

**PREAMBULE :**

L'émigration des populations amorites en Egypte a sans doute débuté dès le milieu du second millénaire avant J.C. comme en attestent les objets d'origine asiatique retrouvés dans le quartier ouest de la cité funéraire de Sesostris II à Kahoun, cette partie de la ville étant réservée au personnel de service et aux petits fonctionnaires. Nous développerons en détail cette hypothèse dans notre article «[Une nouvelle hypothèse historique pour le séjour des Hébreux en Egypte](#) »

**A L'OREE DU FAYOUM**

**LA VILLE FUNERAIRE DE SESOSTRIS II (HOTEP-SENOUSRET) A KAHOUN :**

**CONFRONTATION AVEC LES TEXTES ANCIENS\* DECRIVANT LE LABYRINTHE**

**D'ÉGYPTE**

par Thérèse GHEMBAZA

**RESUME**

Le Labyrinthe d'Égypte a été différemment décrit par les chroniqueurs anciens comme un tombeau, un grand temple funéraire, un immense palais et un centre administratif. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les archéologues Lepsius, puis Petrie, après avoir fouillé quelques vestiges de murs près de la pyramide d'Amenemhat III à Hawara ont proposé qu'un grand complexe funéraire adjacent au côté sud de la pyramide puisse avoir été le monument correspondant aux descriptions du Labyrinthe. En 1970 Hayes a suggéré que le soi-disant Labyrinthe d'Hawara puisse être une ville de pyramide semblable à celle de Sesostris II à Kahoun, tandis que son collègue Lloyd dans le but de le contredire soulignait que Kahoun pouvait être aisément approvisionné par voie d'eau, alors qu'une telle cité à Hawara aurait été difficile à pourvoir.

La cité funéraire de Kahoun a été fouillée par Petrie en 1890 et 1891 (avant qu'il ne s'intéresse à Hawara). Quant à nous, considérant l'emplacement géographique de la cité et les caractéristiques architecturales très particulières des « grandes maisons » de Kahoun, nous avons voulu démontrer que cet immense complexe palatial était réellement le Labyrinthe décrit par les Anciens. De plus, les importantes fonctions administratives de la cité, qui était probablement devenue résidence royale sous le règne de Sesostris III,

---

\* On trouvera dans l'article de Claude OBSOMER (cité note 12) des traductions françaises très fidèles de tous les textes anciens concernant le labyrinthe d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à l'époque romaine, accompagnées de notes philologiques de l'auteur. On pourra comparer avec les traductions anglaises de LLOYD (cité note 9).

sont attestées par les nombreux textes des papyri en écriture hiéroglyphique et confirmés par l'abondance des empreintes de sceaux administratifs découverts par Petrie parmi les ruines.

De fait, Petrie à Kahoun aurait été sans le savoir le premier découvreur du Labyrinthe d'Égypte qu'il rechercha ensuite sans succès sur les pas de Lepsius à Hawara.

### **SUMMARY**

#### **At the entrance of Fayum, the funerary city of Sesostris II in Kahun: comparison with the ancient texts describing the Egyptian Labyrinth.**

The Egyptian Labyrinth was differently referred by ancient historians, as to a tomb, a huge mortuary temple, a great ceremonial palace and administrative center. At the end of the 19th century archeologists as LEPSIUS, then PETRIE, after investigating a few remains of walls close to the Hawara pyramid, proposed that a great funerary complex adjacent to the south side of the Amenemhat III pyramid could correspond to the descriptions of the Labyrinth. However, in 1970 HAYES suggested that the so-called Labyrinth of Hawara might be a pyramid city like that of Sesostris II in Kahun whilst his colleague LLOYD (who disagreed with him) emphasised that Kahun could be easily supplied by convenient waterways, whereas such a city in Hawara would have been difficult to provision.

The funerary city of Kahun was excavated by PETRIE in 1890 and 1891 (before he was interested in Hawara). As to us, after considering the particular geographical location and the very special architectural characteristics of the "great houses" of Kahun, we wished to demonstrate here that this huge palatial complex was really the Egyptian Labyrinth. As a matter of fact, the important administrative functions of the city, which probably became the royal residence under the reign of Sesostris III, are proved by many texts of the Kahun hieratic papyri, and confirmed by the concomitant abundance of clay impressions of seals found by PETRIE on the ground of the ruins.

By the fact, PETRIE in Kahun had been the first discoverer of the Egyptian Labyrinth without being aware of it.

### **PREMIERE PARTIE : UN GRAND PALAIS PRES DE L'EMBOUCHURE DU CANAL**

#### **Introduction :**

Si l'on en croit Pline l'Ancien dans son Histoire Naturelle (XXXVI, 13, 19), c'est en Égypte qu'aurait été construit le premier prototype d'une série d'édifices très particuliers, désignés par les historiens sous le terme générique de "labyrinthes" (1). Le second exemplaire par ordre d'ancienneté aurait été réalisé en Crète par Dédale, le troisième à Lemnos, et le quatrième en Italie.

En fait c'est l'historien grec Hérodote (Histoires, II, 148) qui décrit le premier un monument égyptien nommé Labyrinthe dans son récit, qu'il affirmait avoir lui-même visité au Fayoum tout près du lac de Moeris et de la cité des crocodiles (2)

Quant à Diodore de Sicile, compilateur d'époque romaine, il semble résumer la description d'Hérodote concernant le Labyrinthe (BH I, 61 ; IV, 60-1), mais paraît ensuite détailler le même édifice quand il nous parle du monument funéraire des Dodécarches, situé lui aussi près du canal qui alimentait le grand lac-réservoir du Fayoum (BH I, 66, 3-6), quoiqu'il en fasse un monument distinct. Or, il n'est pas attesté que lors de sa visite en Égypte vers 60-57 avt J.C., Diodore soit allé au-delà d'Alexandrie, et ses récits concernant le reste du pays apparaissent comme des amalgames de sources plus anciennes plus ou moins bien interprétées (notamment Hérodote, lui-même redevable à Hécatée de Milet, et peut-être à un prédécesseur de Manéthon) (3). Ainsi, concernant le Labyrinthe, Diodore mentionne des détails d'architecture typiques des temples grecs mais impossibles dans un monument purement égyptien, même si un certain syncrétisme architectural était apparu à l'époque hellénistique à Alexandrie.

Après Hérodote, c'est donc Strabon qui pourrait être le second historien à avoir réellement visité le Labyrinthe, car il nous apporte quelques détails supplémentaires sur l'environnement et la construction de ce monument singulier (Geogr. XVII, 1, 37). D'autre part, on sait qu'il avait visité le sanctuaire des crocodiles à Arsinoé au Fayoum en compagnie de son ami le Préfet Aulus Gallus vers 25-24 avt. J.C. (4).

Quant à Pline (HN, XXXVI, 13, 19), on n'a pas de preuve qu'il ait voyagé en Égypte, et de toute façon il semble confondre plusieurs monuments entre eux, car sa description du Labyrinthe comporte à la fois des éléments nouveaux et certaines erreurs grossières. Ainsi, il signale l'existence d'une aile (pteron) adjacente au bâtiment principal (ce qui pourrait correspondre au village près du grand palais mentionné par Strabon), tandis que la présence de petites pyramides à l'intérieur du monument évoquerait plutôt le complexe funéraire de Sésostris Ier à Licht. Enfin, il apparaît que Pomponius Mela (Chorographia, I, 9, 56), n'aurait fait que résumer la description d'Hérodote en l'appliquant à sa propre représentation d'un labyrinthe de forme circulaire.

En ce qui concerne les égyptologues modernes, ils considèrent généralement que cet édifice a complètement disparu (5), quand ils ne nient pas qu'il ait jamais existé (6), alors qu'au siècle dernier certains (7) avaient cru l'avoir identifié dans un ensemble de ruines attenantes à la face sud de la pyramide d'Hawara (tombeau du pharaon Amenemhat III), car selon Manéthon (8) le Labyrinthe abritait le tombeau d'un souverain nommé Lamarès ce qui pourrait être une déformation de Ne-maât-râ, nom de règne d'Amenemhat III. (On peut cependant remarquer que Manéthon dans sa chronologie des règnes situe Lamarès à la place de Sesostris III).

Diverses tentatives de reconstitution du site du Labyrinthe ont déjà été publiées par des archéologues, mais elles concernent pour la plupart le temple funéraire d'Hawara dont les restes sont trop insuffisants pour permettre de restituer son plan avec certitude (9). Ainsi, selon l'étude conduite par ARNOLD en 1979 (10), les constructions d'Hawara auraient pu être comparables au complexe funéraire de la pyramide de Djoser à Saqqarah (11) où dans la cour du Heb-sed se trouvaient, face à face, deux rangées de petites chapelles consacrées aux anciens souverains déifiés de la Haute-Egypte (côté ouest) et de la Basse-Egypte (côté est). On peut remarquer que l'entrée de chacune de ces chapelles était précédée de deux murs en chicane, mais ces petits édifices étaient sans commune mesure avec les descriptions du Labyrinthe d'Hérodote et Strabon. Finalement, l'article de Claude OBSOMER (12), très bien documenté et qui réexamine une par une les hypothèses plus anciennes, vient confirmer une fois de plus l'inadéquation du site d'Hawara avec la description du Labyrinthe d'Hérodote.

Par contre, comme OBSOMER le dit lui-même, il existe pourtant un autre site archéologique datant de la même époque, qui paraît bien mieux correspondre à ce récit : il s'agit de la ville funéraire de Sesostris II (appelée Hotep-Senusret dans les papyrus de la XIIe dynastie), qui se trouve non loin de la pyramide d'Illahoun, à un endroit appelé Kahoun par les habitants de la région (13). Or tout comme le Labyrinthe décrit par les Anciens, ce vaste ensemble architectural se trouve justement situé tout près de l'entrée du canal d'accès qui conduisait les eaux de crue du Nil vers le lac de Moeris (dont l'actuel Birket-el-Karoun malgré son étendue n'est qu'une poche d'eau résiduelle).

### **I. Une cité particulièrement bien située :**

Remarquable par l'extrême complexité de sa structure interne qui a pu être presque entièrement reconstituée, le site de Kahoun fut fouillé par Sir Flinders PETRIE en 1890 et 1891 (14) (Fig. 1), avant que celui-ci ne s'intéresse ensuite au complexe d'Hawara (qui se trouve seulement à une dizaine de kilomètres plus à l'ouest), se référant pour cela à LEPSIUS qui avait précédemment désigné ces quelques ruines éparses comme le site présumé du Labyrinthe (7).

En fait, c'est HAYES qui dans la 3e édition de la Cambridge Ancient History (15) avait remarqué le premier, en 1971, que le complexe d'Hawara pour correspondre aux différentes descriptions du palais du Labyrinthe, aurait dû avoir une structure comparable à celle de la ville funéraire de Kahoun (Ce qui peut laisser penser qu'il avait lui-même déjà reconnu dans la disposition de cette cité certaines caractéristiques correspondant aux descriptions du Labyrinthe des Anciens... ). Or, curieusement son contemporain LLOYD (16), dans le but de le contredire, apporte encore un argument en faveur de Kahoun en objectant qu'un établissement de la taille du Labyrinthe (celui d'Hérodote), à une si grande distance des canaux aurait été difficile à ravitailler, tandis que la cité de Kahoun était facilement approvisionnable par voie d'eau.

Enfin, après avoir soigneusement examiné la disposition des bâtiments repérés par LEPSIUS et PETRIE à Hawara, LLOYD conclut qu'il était malheureusement impossible d'en reconstituer la structure autrement que par un schéma sans doute très approximatif par rapport à la réalité, les différentes descriptions du Labyrinthe se révélant en l'occurrence très difficile à interpréter avec si peu de vestiges sur le terrain.

Il nous a donc paru intéressant de comparer les principales données fournies par Hérodote et Strabon avec les rapports de fouilles de Sir Flinders PETRIE à Kahoun (14) et avec les textes des papyrus en écriture hiératique qui furent retrouvés là-bas dans une décharge, près du temple cultuel de Sesostris II (17).

### 1° Situation géographique du Labyrinthe :

Tout d'abord la situation géographique des ruines mises au jour à Kahoun apparaît tout à fait compatible avec les textes anciens en ce qui concerne la localisation du Labyrinthe. Ainsi, selon Strabon (XVII, 1, 37) : "Près de l'endroit où on entre dans le canal, à environ 30 à 40 stades en ligne droite, il y a une plaine en forme de trapèze où se trouvent un village et un grand palais qui se compose d'autant de palais qu'il y avait de nomes autrefois". Et selon Hérodote (II, 148) : "A l'angle où finit le Labyrinthe se rattache une pyramide, le chemin qui y mène est établi sous terre". Tout cela pourrait donc bien correspondre à l'environnement de Kahoun, même si l'existence d'une galerie souterraine dont PETRIE avait cru avoir décelé les vestiges entre la ville funéraire et sa pyramide est actuellement controversée (18) (Fig. 2).

### 2° Organisation interne du Labyrinthe :

Hérodote (II, 146) rapporte encore que : "C'est après la mort du prêtre d'Héphaïstos (Ptah) que les Égyptiens ayant retrouvé la liberté, créèrent douze rois et partagèrent l'Égypte en douze lots". Et il nous décrit ainsi l'intérieur de l'édifice dont la construction est attribuée par lui à ces douze rois: "Le Labyrinthe comprend douze cours couvertes (en grec *"aulai katastegoi"* note 19) dont les portes se font face les unes aux autres, six tournées vers le nord et six vers le sud, contiguës, enveloppées par un même mur extérieur... Chaque cour est entourée d'une colonnade de pierre blanche." Et selon Strabon (XVII, 1, 37) : "Les cours hypostyles ont dû être établies dans un nombre déterminé, car d'après une ancienne coutume, les notables de chaque nome, y compris les prêtres et les prêtresses, s'y rassemblaient pour sacrifier et rendre la justice. Chaque nome se rendait dans la cour qui lui était destinée".

Le fait est qu'on retrouve ici la disposition de la partie est de Kahoun (Fig. 1) que PETRIE nous détaille comme suit (20) : De part et d'autre de la grande artère principale orientée est-ouest, il distingue d'abord en commençant par le nord-est, sur une hauteur qui lui permettait de dominer tout le reste, une construction d'une importance particulière qu'il baptisa "acropole", avec un bâtiment pour les gardes en face de l'entrée. D'après lui c'était sans doute la partie de la ville réservée au pharaon Sesostris II lui-même, car

après la disparition de ce souverain l'endroit servit de dépotoir jusqu'à la fin de la XIIIe dynastie.

Puis à l'est de l'acropole, dans le même alignement et toujours contiguës, adossées au mur nord, viennent quatre "grandes maisons" (45 m x 60 m) construites selon un même plan, d'environ soixante-dix pièces chacune, suivies d'une 5e grande maison dont les ruines sont de dimensions plus réduites ; et enfin une 6e "grande maison" presque complètement détruite mais sans doute identique aux 4 premières. Le plan commun aux cinq premières "grandes maisons" (Fig. 3) comprenait pour chacune d'elles, outre de nombreuses chambres, une grande cour rectangulaire avec un portique à neuf colonnes et une cour carrée à péristyle plus petite. Selon les cas, il existait une ou deux entrées en façade, orientée au sud. L'entrée principale s'ouvrait sur une petite cour (ou antichambre) d'où partaient perpendiculairement à la rue deux couloirs d'accès parallèles qui conduisaient directement aux abords des grandes cours à portiques tout au fond du bâtiment. Ceci correspond à la description de Strabon (XVII, 1.37) selon laquelle : "Les cours (aulai) étaient disposées derrière un long mur et les chemins qui conduisaient à l'intérieur étaient exactement à l'opposé du mur".

Tandis que de l'autre côté de l'artère principale, faisant face aux maisons nord, on trouve d'abord en partant de l'ouest trois "grandes maisons" semblables entre elles (Fig. 4), mais dont la disposition intérieure est différente de celle des maisons nord : une grande cour à portique à huit colonnes étant en position centrale et l'entrée en façade étant orientée au nord.

En continuant de ce côté de la rue, on trouve ensuite cinq travées étroites de petits logements, séparées par cinq artères secondaires perpendiculaires à l'artère principale. Selon VALBELLE (21) ces blocs d'habitations collectives pourraient avoir été construits plus tardivement sur l'emplacement de deux grandes maisons détruites. Ensuite on trouve une dernière "grande maison" dont la majeure partie a elle aussi presque entièrement disparu. Enfin, derrière le mur sud des trois premières "grandes maisons sud" il y avait de nombreuses pièces d'entrepôts ; tandis qu'adossées au mur ouest de cette partie de la ville, perpendiculairement à "l'acropole" et face à l'extrémité ouest de l'artère principale, se trouvaient des habitations d'une douzaine de pièces, dont l'emplacement était marqué par des stèles portant parfois l'indication de leurs dimensions (21).

Hérodote (II, 148), quant à lui, rapporte qu'au dire des prêtres qui l'avaient reçu "il y avait deux séries de salles, les unes souterraines, les autres au-dessus du sol sur les premières, au nombre de 3000, chaque série étant de 1500". Mais il avoue n'avoir vu et parcouru que celles qui étaient au-dessus du sol, les prêtres ayant refusé de lui donner accès au sous-sol où se trouvaient selon eux les tombeaux des rois qui au début construisirent le Labyrinthe, et ceux des crocodiles sacrés.

Il n'est malheureusement pas possible d'espérer faire un décompte exact des pièces à l'intérieur des bâtiments fouillés par PETRIE de part et d'autre de la grande artère principale, puisque certains avaient déjà presque complètement disparu à son époque. Mais si l'on prend comme hypothèse que l'ensemble des "grandes maisons" peut être considéré comme l'équivalent du grand palais composé de beaucoup de palais décrit par Strabon, (douze selon Hérodote), en s'appuyant sur la moyenne de 70 pièces pour chacune proposée par PETRIE, on obtient un total de 840 pièces et sans doute presque autant de pièces d'entrepôts à l'arrière des "grandes maisons sud", ce qui correspond grosso modo au chiffre de 1500 chambres rapporté par Hérodote pour la partie de l'édifice qu'il avait visitée. D'autre part, il est vrai que de nombreuses maisons de Kahoun avaient des caves creusées dans le roc et fermées par de lourdes portes pivotantes (22), même si leur nombre n'a rien à voir avec le chiffre de 1500 avancé par Hérodote pour les pièces en sous-sol, ce qui est en fait de son propre aveu une extrapolation.

Quant à la disposition compliquée des pièces et des accès à l'intérieur des "grandes maisons", dont chacune malgré leur étendue n'avait qu'une ou deux issues sur l'extérieur, elle confirme parfaitement cette réflexion d'Hérodote (II, 148) : "Les chemins que l'on suit pour sortir des pièces qu'on traverse, les détours qu'on fait en traversant les cours, par leur extrême complication nous causaient un émerveillement infini."

Il est difficile de faire un commentaire général sur ces grandes demeures aux allures de palais dont la disposition très complexe correspond à l'évidence à un schéma utilitaire très élaboré. Cependant on retrouve constamment dans ces constructions un élément qui semble bien être l'une des principales caractéristiques architecturales de l'ensemble : il est en effet remarquable que de nombreuses pièces, et ceci dès l'entrée, aient comporté deux ou trois accès dont un seul

permettait de progresser vers l'intérieur du bâtiment, les autres s'ouvrant chacun sur une pièce en cul-de-sac, ce qui obligeait évidemment celui qui n'était pas familier des lieux à faire des demi-tours et des marches arrières répétées qui ne tardaient pas à le désorienter. Ainsi comme le disait Strabon (XVII, 1, 37) : "Il était impossible à l'étranger d'y retrouver son chemin sans l'aide d'un guide". Et ceci est évidemment la principale caractéristique d'un labyrinthe, du moins au sens où nous l'entendons depuis la description d'Hérodote.

Remarquons également que ces constructions étaient en briques recouvertes d'un enduit de plâtre parfaitement lisse, ce qui explique pourquoi Hérodote et Strabon avaient crû que les murs étaient constitués de blocs de calcaire monolithiques exactement ajustés, sans aucune trace de matériaux de liaison (23). Seuls, les seuils de portes, les bases de colonnes et quelques colonnes étaient en pierre.

#### **4° Les "sous-sol" du Labyrinthe :**

Pour ce qui concerne la partie "en sous-sol" du Labyrinthe qui au dire des prêtres égyptiens de l'époque d'Hérodote "renfermait les tombeaux des rois qui au début construisirent le labyrinthe et ceux des crocodiles sacrés", il faut savoir qu'à partir d'une cave qui se trouvait sous l'une des maisons de l'artère perpendiculaire à l'acropole (au sud-est de la ville), avait été creusé l'ensemble de tombes dit "tombe de Maket", du nom d'une de sa plus ancienne occupante. On a retrouvé là douze sarcophages contenant chacun plusieurs corps (en tout une cinquantaine d'individus), mais leur datation par PETRIE de la XIXe à la XXe dynasties est actuellement controversée (24).

Or, si pour les prêtres de l'époque hellénistique, ces douze tombes pouvaient passer pour celles des rois qui avaient construit l'édifice, il semble que pour Hérodote ces rois ne pouvaient être que ceux qu'on avait appelés en grec les Dodécarches (vers 680 avt J.C.), la chronologie complète des rois d'Égypte n'étant vraisemblablement pas connue des Grecs avant la compilation de Manéthon. Et c'est sans doute la raison pour laquelle Hérodote se base sur un nombre de douze cours correspondant chacune à l'un des douze royaumes de la Dodécarchie (25).

Quant aux sépultures des crocodiles, elles ont été retrouvées à 2 km environ au nord de la pyramide de Sesostri II. Les crocodiles

étaient enveloppés de bandelettes et des oeufs avaient été déposés autour de leur tête, ce qui était un symbole d'immortalité. Cependant, des jarres de terre noire retrouvées dans ces tombes semblent permettre de les dater très approximativement du II<sup>e</sup> siècle après J.C. Seuls deux squelettes de crocodiles de très grande taille découverts enterrés dans l'enceinte de la pyramide d'Illahoun, du côté ouest, pourraient être contemporains de la XII<sup>e</sup> dynastie (26).

### **5° Le "village" près du grand palais**

Enfin il nous faut parler maintenant de la partie ouest de Kahoun qui, quoique contiguë à la partie est, en est complètement isolée par un épais mur continu. Elle était constituée du nord au sud par onze travées de bâtiments orientées est-ouest, dont la plupart semblent répéter à l'infini le même module de petits logements (de 4 à 6 pièces selon les bâtiments), au point que PETRIE (27) avait remarqué que dans une même travée les modules étaient presque superposables à quelques détails près. Ces bâtiments étaient desservis par une grande artère nord-sud, elle-même coupée à angles droits par 10 artères secondaires. C'est pourquoi ce quartier d'habitations dont le plan répétitif est tellement différent de la structure compliquée des "grandes maisons" de la partie est, nous semble correspondre au "village" près du grand palais mentionné par Strabon (XVII, 1, 37) (28). D'ailleurs, Pline lui aussi (HN, XXXVI, 13, 19) signale qu'il y avait en plus un autre ensemble de bâtiments à l'extérieur du mur du Labyrinthe et que ceux-ci étaient désignés comme "aile" (peut-être dans le sens de "dépendances"), le singulier "pteron" (mot grec écrit par Pline en caractères latins) voulant dire justement que comme à Kahoun il n'y avait qu'une seule aile.

### **Conclusion**

Il apparaît donc que dans leur ensemble l'environnement de la cité funéraire de Kahoun ainsi que sa structure seraient compatibles avec le schéma évoqué dans les différents textes anciens décrivant le Labyrinthe d'Égypte. En effet, outre l'orientation générale de la ville, on peut notamment retrouver dans plusieurs des "grandes maisons" bordant l'artère principale, le modèle "kruptoi + aulé" dédale de pièces et de corridors obscurs débouchant sur une grande cour à portique, défini par Hérodote et Strabon. L'identification de

la cité de Kahoun avec le palais du Labyrinthe est donc tout à fait envisageable du point de vue géographique et architectural.

Il reste maintenant à déterminer si les fonctions officielles de cette ville funéraire ont pu réellement être celles que les historiens anciens ont attribuées au Labyrinthe (29).

**DEUXIEME PARTIE : LA CITE DE KAHOUN, UNE VILLE FUNERAIRE DEVENUE  
RESIDENCE ROYALE ET CAPITALE ADMINISTRATIVE DE L'ÉGYPTE  
SOUS SESOSTRIS III**

**1° Les fonctions d'une résidence royale :**

La construction de la cité de Kahoun fut attribuée par PETRIE à Sésostris II, 4e souverain de la XIIe dynastie. Mais d'après les découvertes de STADELMANN à Meidoum (30), on sait maintenant qu'après la mort du roi les membres de sa famille (notamment ses fils cadets) et leurs descendants continuaient d'habiter dans la ville funéraire pour l'entretenir et perpétuer le culte du défunt dans son temple. Ainsi, après la mort de Sésostris II, son successeur Sésostris III lui-même aurait pu établir sa résidence à Kahoun, à l'orée même du Fayoum où on lui doit les premiers travaux d'aménagement du grand lac (31).

Les principaux éléments d'appréciation en cette matière nous sont fournis par les objets et documents trouvés sur le site : Nous considérerons principalement, d'une part, les nombreuses empreintes de sceaux administratifs (plus de 400 : échantillons fig. 5), retrouvées dans les décombres de la partie est de la ville (32) et d'autre part, les renseignements fournis par les textes des papyrus (17).

En ce qui concerne les sceaux royaux, quelques-uns seulement appartiennent aux règnes d'Amenemhat II et Sésostris II, tandis que la plupart datent de Sésostris III et Amenemhat III. (Ils étaient accompagnés de nombreux sceaux privés qui selon WEILL (33) seraient d'un style jusque-là inconnu en Égypte, et qui seront plus tard caractéristiques de l'époque hyksos dans le delta).

Quant aux papyrus, ils semblent presque tous contemporains du règne d'Amenemhat III, sauf un ou deux qui datent de la fin de la XIIIe dynastie. Par contre, aucun de ces documents n'a pu être attribué aux règnes de Sésostris II et Sésostris III, car ces souverains y sont toujours mentionnés comme décédés (maâ kherou). Ils

nous apportent cependant des renseignements précieux à leur sujet : il y est fait notamment mention de deux cités, dont l'une Hetep-Senousret appartiendrait selon GRIFFITH (34) à Sesostris II, tandis que l'autre, Ha-Senousret selon GUNN (35) (Ankh-Senousret selon GRIFFITH), serait à attribuer à Sésosstris III.

C'est pourquoi on peut penser que la construction de la cité de Kahoun entreprise par Sésosstris II prématurément disparu (8 ans de règne seulement), aurait été pour sa plus grande part réalisée sous Sésosstris III, comme tend d'ailleurs à le prouver le grand nombre de sceaux qui appartiennent à son règne par rapport au petit nombre de ceux qui portent les cartouches d'Amenemhat II et Sésosstris II.

Quant au quartier populaire (le "village" de Strabon) à l'ouest de Kahoun qui était sans doute réservé au petit personnel, on y a retrouvé de nombreux objets utilitaires et d'autres destinés au culte; or curieusement la plupart d'entre eux ne seraient pas d'origine égyptienne mais "asiatique", provenant aussi bien de la sphère égéenne (poteries pré-mycéniennes et statuettes cypriotes de "Vénus à l'oiseau"), que des côtes phéniciennes et d'Asie Mineure (instruments de mesure et inscriptions en alphabet arcado-cypriote antérieur à l'alphabet phénicien). Ses habitants auraient donc été des travailleurs étrangers, probablement originaires de la sphère araméenne puisqu'ils sont appelés "Aamou" sur les papyrus de la XIIe et de la XIIIe dynastie (36).

Enfin, d'après certains sceaux portant la titulature du Scribe de Hetep-Senousret et Ha-Senousret (Fig. 5), on peut penser qu'après la mort de son père, Sesostris III avait fini par établir sa résidence appelée Ha-Senousret au cœur même de la cité funéraire de Sesostris II qui continuait d'être entretenue par les membres de sa famille, souvent chargés d'importantes fonctions civiles et religieuses à la cour de la résidence. Les différentes "grandes maisons" auraient donc été destinées aux plus hauts dignitaires du pouvoir, tandis que la partie sud-est de la ville, composée de plusieurs travées de petites villas d'une douzaine de pièces aurait été réservée aux fonctionnaires de rangs subalternes.

On peut aussi remarquer que certains éléments des "grandes maisons" : (cours carrées à péristyle et vasque centrale) rappellent les grandes villas de la forteresse haute de l'établissement de Mirgissa en Nubie, qui ont été datées du règne de Sesostris III (37). De même, les petites villas d'une douzaines de pièces adossées au mur

ouest témoigneraient d'une période d'occupation postérieure au règne de Sesostris II (21).

## **2° Structure administrative de l'Égypte sous Sesostris III :**

Le règne de Sesostris III paraît être caractérisé par un renforcement du pouvoir royal, comme l'indique la disparition soudaine des tombes princières abritant des lignées de nomarques qui étaient devenus de véritables souverains dans leurs provinces respectives. La création de nouvelles entités administratives, les "wârets", témoigne, elle aussi, de la reprise en mains du pouvoir sur tout le territoire par le jeune souverain. Il semble cependant que les anciennes divisions territoriales de l'Égypte, les nomes (en grec), n'aient pas été supprimés pour autant. Ils auraient en fait continué d'exister, regroupés en trois grandes régions administratives: le wâret du Nord avec Memphis et tout le delta, le wâret du Sud essentiellement la Moyenne-Egypte, et le wâret de la tête du Sud : la Thébaïde et six nomes adjacents (38). Pline lui-même parle d'une division du Labyrinthe en "maisons" correspondant aux différentes "régions" et "districts" administratifs de l'Égypte (HN XXXVI, 13, 19).

La traduction la plus appropriée du terme égyptien "wâret" pourrait être "ministère (ou département ?)", car on connaît également un "wâret du trésor" (ministère des biens royaux ?) et un "wâret de celui à qui le peuple donne" (ministère des impôts ?) (Pap. Boulaq 18) (39), et il y en avait peut-être d'autres. Les wârets, donc les différents ministères, auraient eu pour siège la résidence royale elle-même, chaque wâret étant sous la responsabilité d'un administrateur (cf. les "régents des châteaux" sous la XVIIIe dynastie), assisté d'un administrateur-adjoint, d'un conseil de cours (djajât), d'officiers de wâret et d'un corps de scribes, les administrateurs eux-mêmes (ministres ?) étant sous le contrôle direct du bureau du vizir (40).

C'est pourquoi les grandes demeures princières alignées de part et d'autre de la grande artère de la partie est de Kahoun (Ha-Senousret), auraient pu également abriter les bureaux des différents ministères, tandis que les "conseils de cours" correspondraient aux assemblées de délégués des provinces appelés en consultation par le pouvoir central (sorte d'Etats-Généraux ?), pour siéger au coeur même de la résidence dans les grandes cours à portiques (les "aulai katastegoy" si controversées d'Hérodote), chaque délégation se rendant

dans le palais qui abritait l'administration de son wâret. Ces assemblées pourraient correspondre aux panégyries qui se tenaient encore au Labyrinthe à l'époque hellénistique d'après un papyrus grec (41).

D'ailleurs, si l'on considère l'abondance des empreintes de sceaux et les nombreux actes officiels et rapports de fonctionnaires retrouvés à Kahoun, il apparaît que cet édifice devait abriter de façon permanente d'importants services administratifs, en même temps que la résidence royale de Sesostris III, où se trouvait également le bureau du vizir (42).

Après la mort de Sesostris III, dont la pyramide située à Dashour est souvent citée dans les papyrus du Fayoum, son successeur Amenemhat III se fit construire par les ouvriers du quartier ouest de Kahoun, une nouvelle résidence royale appelée Ha-Amenemhat, à proximité de Shedit (43) (peut-être à Hawara là où l'on a cru tout d'abord pouvoir situer le Labyrinthe). Mais l'Égypte continua d'être administrée depuis Kahoun qui garda son nom de Hotep-Senousret (44) jusqu'à la fin de la XIIe dynastie.

Enfin, lors de la progression des Hyksos vers le sud, la ville aurait fini par se soumettre aux envahisseurs, ce qui expliquerait qu'elle ait été complètement dévastée lors de la reconquête du nord par les souverains thébains à l'aube de la XVIIIe dynastie (32).

Pourtant, au 8e siècle avant J.C., la stèle de Piankhi (45) mentionne à l'entrée du Fayoum près de l'embouchure du canal (Rohunt), une ville dénommée Pi-Sekhem-kheper-râ (c'est-à-dire "la demeure de Sekhem-kheper-râ" nom de règne d'Osorkon Ier, 2e pharaon de la XXIe dynastie), où des soldats vaincus du Nord s'étaient réfugiés. Or, on peut supposer qu'il s'agit là encore de Kahoun car PETRIE (46) signale avoir retrouvé dans la 4e grande maison nord, une lourde porte en bois autrefois recouverte de bronze, marquée au cartouche de ce pharaon.

Osorkon Ier, d'origine libyenne, aurait donc pu lui aussi établir en son temps sa résidence à Kahoun, car on sait qu'il s'était intéressé au Fayoum et qu'il avait fait restaurer les écluses d'Illahoun. De plus, d'après GRIMAL (47) la terminologie employée dans l'inscription de Piankhi indique que les remparts de Pi-Sekhem-kheper-râ avaient été précédemment restaurés. Enfin, on conçoit aisément qu'une cité telle que Kahoun ait pu soutenir un siège devant une armée, en raison de sa structure même qui la rendait impénétrable sans

une aide venant de l'intérieur. C'est d'ailleurs par la persuasion (en promettant la vie sauve aux assiégés), et non par la force, que Piankhi finit par obtenir la reddition de la ville et de plusieurs autres.

## CONCLUSION

Il semble donc bien que Hetep-Senousret fut véritablement une résidence royale et la capitale administrative de l'Égypte réorganisée par Sesostris III, tout comme Ity-taoui, (présumée près de Licht (48)), avait été celle de l'Égypte réunifiée par Amenemhat Ier au début de la XIIe dynastie.

On peut, en effet, imaginer que c'est parce que Sesostris II avait une attirance particulière pour le Fayoum, tout comme son grand-père Sesostris Ier qui s'était déjà intéressé à la région (49), qu'il y fit ériger sa pyramide, à l'encontre de ces prédécesseurs dont les tombeaux sont plus au nord. Ainsi, avant de mourir, il aurait chargé son fils Sesostris III d'accomplir les grands projets d'aménagement qu'il avait lui-même conçus pour cette région, car d'après le papyrus XIII-I de Kahoun, c'est Sesostris III qui serait en fait le constructeur du grand lac-réservoir du Fayoum qui fut appelé lac de Moeris par les Grecs.

Sesostris III, souverain illustre pour avoir consolidé ses frontières en Palestine et au Soudan, et dont le souvenir magnifié se retrouve dans l'hymne qui lui fut dédié de son vivant (50) aurait donc été le véritable maître d'oeuvre de la construction de Hetep-Senousret (ensuite appelée Ha-Senousret) (51), ce "Labyrinthe d'Égypte" dont la grandeur et la perfection suscitèrent chez les Grecs autant d'admiration que les grandes pyramides elles-mêmes. Mais la renommée du grand Kha-kaou-râ (52) semble avoir été surpassée à cet endroit par l'éclat du règne de son successeur Amenemhat III qui fut également prestigieux et dura 45 ans. C'est sans doute pour cette raison que pour les historiens de la Basse Époque, seul le nom du pharaon Lamarès (Ne-mâat-râ) était resté associé à la construction du Labyrinthe et aux travaux d'aménagement du grand lac (53).

Remarquons enfin, l'ironie du sort par laquelle le grand archéologue et anthropologue Sir Flinders PETRIE, continua de

rechercher invariablement sur les pas de LEPSIUS les vestiges du Labyrinthe à Hawara, alors qu'il avait eu la chance d'être le premier découvreur de la fabuleuse cité palatiale de Kahoun.

#### NOTES

- (1) L'étymologie du mot grec "laburinthos" reste encore à l'heure actuelle controversée. Voir à ce sujet H.R. Hall, *The two labyrinths*, J.H.S., 25, 1905, pp. 323-327 ; J. Yoyotte, *Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités*, BIFAO, 1962 pp. 79/138, 1 pl. ; P. Faure, *La Vie quotidienne en Crète au temps de Minos*. Paris, 1966 ; A. Quattordio Moreschini, *Le Formazioni nominali greche in "INTH"* (*Incunabula Graeca*, 83), 1984, p. 6-7 ; C. Obsomer, "Laburinthos" : un mot grec à l'origine incertaine.
- (2) La question fondamentale à propos des "Enquêtes" d'Hérodote, reste toujours de savoir si ses descriptions sont celles d'un témoin oculaire ou si elles ont été reprises dans les écrits des logographes ioniens, tels Hécatee de Milet et Xanthos le Lydien (L. Pearson, *Early Ionian Historians* 1 vol., Oxford at the Clarendon Press, 1939, pp. 81-10 ; J. Myres, *Herodotus*, 1953). En ce qui concerne l'Égypte, Hérodote lui-même (*Enquêtes*, II) se réfère à plusieurs reprises à certaines assertions d'Hécatee (*Périégèse*, Jacoby F 300 à 318) pour en faire la critique ; mais il est bien difficile dans l'ensemble d'apprécier la somme de ce qu'il a cru bon de lui emprunter pour enrichir ses propres récits (W. Spiegelberg, *The credibility of Herodotus account of Egypt*, 1926). Cependant dans le cas du "Labyrinthe" (II, 148), il prend bien soin de distinguer ce qu'il a vu de ses propres yeux de ce qui lui a été raconté. Et même si cet épisode avait été repris mot pour mot dans la *Périégèse* d'Hécatee, cela n'enlèverait rien à la valeur du témoignage lui-même, sinon qu'il serait plus ancien d'environ un demi-siècle.
- (3) M. Casewitz, *Diodore de Sicile : Naissance des Dieux et des Hommes* (*Bibliothèque Historique : Livres I et II*). Les Belles Lettres, Paris, 1991, bas de la p. XXIII) et A. Burton, *Diodorus Siculus, Book I. A commentary*. Leiden, 1977.
- (4) Aly, *Strabonis Geographica*, Bonn, 1957, vol. 4, pp. 69 et suiv.
- (5) P. Montet, *Géographie de l'Égypte Ancienne*, tome II, 1961, p. 210 et *L'Égypte Eternelle*, Marabout Histoire, MU 302, 1970, p. 287.
- (6) O.K. Armayor, *Herodotus' autopsy of the Fayoum : Lake Moeris and the Labyrinth of Egypt*, 1985 et R. Ball, *Ancient geographers and the geography of Egypt*. 19.
- (7) S.R. Lepsius, *Denkmäler*, Text 11, 10, 1904 ; W. M. F. Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, London, 1889, p. 4 et suivantes ; W.M.F. Petrie, W. A. Wainright et E. MacKay, *The Labyrinth, Gerseh and Mazguneh*, 1 vol., *School of Archeology in Egypt*, University College, Gower Street, W.C., and B. Quaritch, Londres, 1912, p. 28-35.

- (8) Manetho Fgr H3C et W.G. Waddell, *Manetho* (Loeb Classical Library), 1948. (frgts 34-36) p. 66-73.
- (9) Voir A. B. Llyod, *The Egyptian Labyrinth*, J.E.A., 56, 1970, pp. 87-89., (p. 81, note 1) qui cite ses prédécesseurs sur le sujet.
- (10) D. Arnold, *Das Labyrinth und seine Vorbilder*, MDAI, K, 35, 1979, 1-10.
- (11) J. P. Lauer, *Etudes complémentaires sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah*. (1er fascicule) Réponse à Herbert RICKE. Suppl. aux Ann. du Service des Antiquités de l'Égypte, Cahier 9, 1948, Le Caire.
- (12) C. Obsomer, *Hérodote, Strabon et le "Mystère" du Labyrinthe d'Égypte*, In : C. Obsomer, A.L. Oosthoek - Amosiadès, *Mélanges offerts au Professeur C. Vandersleyen par ses anciens étudiants*. Louvain-la-Neuve 1992, pp.221-333.
- (13) Kahoun en égyptien moderne se prononce "karoun" (h en arabe = ch allemand), ce qui correspond également au nom du lac actuel. On peut aussi noter que ce mot a ensuite désigné en assyrien le lieu où l'on collectait les impôts. (L'édifice que les autochtones appelaient "Csar Carun" (Obsomer, op. cité pp. 243-244) ne pouvait donc être que la ville fortifiée de Kahoun et non le petit temple dédié à Dionysos au sud-ouest du lac, car un csar en arabe désigne bel et bien une forteresse.)
- (14) W. M. F. Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, 1 vol., K. Paul, Trenck, Trübner & Co., London, 1890 ; et *Illahun, Kahun and Gurob*, 1 vol., David Nut, London, 1891.
- (15) W.C. Hayes, *C.A.H.* 3e edit., 1971, Tome 1, Part 2, p. 512.
- (16) A. B. Llyod, op. cit. pp. 93-94, n. 5.
- (17) F. Ll. Griffith, *Hieratic papyri from Kahun and Gurob*, 1 vol., B. Quaritch, London, 1898. (Résumés-commentaires en français par G. Maspéro, *J. des Savants*, avril 1897, pp. 206-211 ; février 1898, pp. 98-113 ; mars 1898, pp. 145-158.) U. Kaplony-Heckel, *Agyptischen Handschriften*. Part 1, F. Steiner, Wiesbaden (Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland B.XIX.1) ; U. Luft, *Illahunstudien*. 1. Zur der Chronologie und den Beamten in den Briefen aus Illahun. *Oikumene*, 3, 1982, 101-156 et *Illahunstudien*. II. Ein Verteidigungsbrief aus Illahun, *Oikumene*, 4, 1983, 121-179.
- (18) W. M. F. Petrie, G. Brunton, M.A. Murray, *Lahun II*, 1 vol., School of Archeology in Egypt, University College, Gower Street WC1, and B. Quaritch, Londres, 1923, p. 39-40. *Encyclopédie ARCHEO*, Éditions Atlas, Paris, 1986, vol. 2, p. 180.
- (19) J.E. Powell, *A Lexikon to Herodotus*, 1938, p. 52.
- (20) W.M.F. Petrie, *Illahun...* (op. cit.), pp. 6-8.

- (21) D. Valbelle, *Villes et Campagnes dans l'Égypte Ancienne*, Dossier Documentation Française, Paris, 1985, pp. 44-45.
- (22) W.M.F. Petrie, *Illahun...* (op. cit.) pp. 21-23.
- (23) "Tous les intervalles entre les pierres étaient comblés avec une sorte de plâtre... Quelquefois, le lissage est si parfaitement réalisé qu'on ne décèle la présence d'enduit que par quelques fragments tombés au sol." (I. Pierre, *La gravure des textes de la pyramide de Séthi Ier*. In "Saqqarah. Aux origines de l'Égypte pharaonienne". Les Dossiers d'Archéologie, 1990, N° 146-147, p. 67).
- (24) W.M.F. Petrie, *Illahun...* (op. cit.) p. 7 ; F. von Bissing, *Die Datierung des "Maket Grabes"*, ZAS 35 (1897) 94-97. ; V. Hankey, O. Tufnell, *The tomb of Maket and its Mycenaean Import*, BSA 68 (1973) 103-111.
- (25) On sait maintenant qu'il y avait 38 nomes en Égypte au début de la XIIe dynastie d'après les bas-reliefs de la chapelle blanche de Karnak (P. Lacau et H. Chevrier - *Une chapelle de Sesostri Ier à Karnak*, Tome I : Textes, Service des Antiquités de l'Égypte, Le Caire, 1969), mais ce nombre a pu varier légèrement sous les règnes suivants ; STRABON quant à lui rapporte un compte de 36 nomes (*Geographia* 17, 1, 3 (C787)).
- (26) W.M.F. Petrie et al., *Lahun II* (op. cit.) p. 39.
- (27) W.M.F. Petrie, *Illahun...* (op. cit.) p. 8.
- (28) C. Obsomer suppose que le "village" mentionné par Strabon correspond à un village situé au nord de la pyramide d'Hawara ou à des habitations bordant les cotés ouest et sud du temple d'Amenemhat III. Quant au village moderne d'Illahun situé non loin de la cité de Kahoun, près des écluses à l'entrée du canal, jusqu'à présent on n'a pu y retrouver aucune ruine antique sous les constructions actuelles.
- (29) K. Michalowski, *The Labyrinth enigma : archeological suggestions*. J.E.A. 54, 1968, p. 220.
- (30) R. Stadelmann, *La ville de pyramide à l'Ancien Empire*. Rev. d'Egyptol., 33, 1981, 75-77. Voir aussi M. Bietak, *Urban archeology and the town problem*. In K.R. Weeks (ed.) *Egyptology and the Social Sciences. Fine studies*. Am. Univ. in Cairo Press, 1979, Le Caire, pp. 99 et 115.
- (31) F. Ll. Griffith, op. cit. p. 52.
- (32) W.M.F. Petrie, *Illahun...* (op. cit.) p. 14, pls IX, X ; W.M.F. Petrie et al., *Lahun II...* (op. cité) p. 41, pls. LXIV, LXV.
- (33) R. WEILL, *La fin du Moyen Empire égyptien. Etude sur les monuments et l'histoire de la période comprise entre la XIIe et la XVIIIe dynasties*. Ann. Musée Guimet, 1918, 851 pages.

- (34) F. Ll. Griffith, op. cit., p. 89.
- (35) B. Gunn, The name of the pyramid-town of Sesostris II, J.E.A. 31, 1945, 106-107.
- (36) W.M.F. Petrie, Illahun... op. cit., p. 9 ; G. Posener, Les Asiatiques en Égypte sous les XIIe et XIIIe dynasties, SYRIA, 1957, 34, 145-163 ; J. Van Seters, The Hyksos : a new investigation, Yale University Press, New Haven, London, 1966, pp. 90-96.
- (37) J. Vercoutter, Mirgissa. Vol. I., P. Geuthner, Paris, 1970, p. 9, pl. Vla.
- (38) W.C. Hayes, Note on the government of Egypt in the Late Middle Kingdom. J.N.E.S., 1953, 12, p. 31-39 ; G. Posener, Littérature et politique de l'Égypte de la XIe dynastie, H. Champion, Paris, 1956, p. 21-23 ; W. Helck, Zur Verwaltung des mittleren und neuen Reich. Problem der Ägyptologie, 1958, 3, 241-243.
- (39) A. Mariette, Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, tome II, Paris, 1872, pages 6 et suivantes.
- (40) A. Moret, L'Égypte pharaonique. In "Histoire de la Nation Égyptienne". G. Hanoteaux, tome II, Sté de l'Histoire Nationale, Le Caire, et Librairie Plon, Paris, 1932, p. 549.
- (41) C. Obsomer, op. cité, p. 229 (P. Caire, Zén. 59815 (257 avt J.C.)
- (42) F. Ll. Griffith, op. cit. p. 35 : Papyrus K I.2 (Il. 9-18): "Le fait que le nom de Ptah soit inclus dans le nom du père du scribe indique que le bureau du vizir était proche de Memphis", donc possiblement à Kahoun.
- (43) F. Ll. Griffith, op. cité p. 89.
- (44) F. Ll. Griffith, op. cité p. 52.
- (45) N. C. Grimal , La Stèle triomphale de Pi (Anch)y au musée du Caire. (JE 48862 et 47086.47089), Institut d'Archéologie Orientale, Le Caire, 1981, p. 227, Note 28.
- (46) W.M.F. Petrie, Illahun... (op. cit.) p. 25.
- (47) N.C. Grimal, op. cité, p. 84, note 235.
- (48) W.K. Simpson, Studies in the twelfth Egyptian dynasty : I. The résidence of Itj-Towy. JARCE, 2 (1963) 53-59.
- (49) P.M. IV, p. 99 et M.E. Chaaban, Rapport sur une mission à l'obélisque d'Abgig (Fayoum), ASAE 26 (1926) 105-108.
- (50) F. Ll. Griffith, op. cit., p. 1-3.
- (51) F.Ll. Griffith, op. cit. p. 26 : Pap. K IV.1 ligne 2 "La présence du prénom royal dans le nom du prêtre de la résidence suggère qu'elle avait été construite par Sesostris III".

(52) R.D. Delia, A study of the reign of Senousret III. publ. doc. dissert. Philosophy, New York Columbia University, 1980, Univ. Microfilms Internat., London, Ann Arbor, 1982.

(53) Ne-maât-râ a été aussi parfois traduit en grec par Némésis (PLINE NH 36, 13 (19)). Pour les Grecs cette déesse symbolisait l'expression de la justice divine. On peut aussi noter que la mère d'Athéna, Métis déesse de la sagesse, apparaît comme un doublet grec de la Maât égyptienne.

#### **REMERCIEMENTS :**

Je remercie M. le Dr. Patrice Josset qui a bien voulu m'encourager à faire publier cet article, et tout particulièrement Mr. Jean-Luc Chappaz, pour sa critique judicieuse de mon premier manuscrit et ses précieux conseils.

Je n'aurai garde d'oublier Mr. Claude OBSOMER, égyptologue et philologue, qui a bien voulu engager un dialogue avec moi après la parution de son magnifique travail sur le Labyrinthe, qui devrait désormais servir de référence sur le sujet. Je précise que nous avons auparavant travaillé en même temps sur le même sujet chacun de notre côté sans le savoir, et que nos travaux sont donc complémentaires étant donné que sur certains points nous sommes arrivés aux mêmes conclusions, tandis que sur d'autres nos avis diffèrent.

#### **DEDICACE**

Ne faisant pas partie de la grande famille de l'Égyptologie, je dédis cependant ce travail à la mémoire de François Chabas, illustre autodidacte et travailleur infatigable, qui apporta une contribution appréciable au déchiffrement des hiéroglyphes initié par Champollion le Jeune. Je souhaite, moi aussi, toutes proportions gardées, avoir apporté ma petite contribution à la grande histoire de l'Égypte.